

Candida • • 27 Avril 33.

Décidément, la *N. R. F.* semble résolue à toutes les concessions pour se défaire de son empreinte universitaire et se rapprocher du grand public.

Hier, c'était, à l'automne, une exposition universelle de la poésie qu'elle nous promettait. Et voici maintenant qu'elle nous annonce une grande histoire de la littérature française rédigée non comme on pourrait croire, par les professeurs de la maison, mais à deux ou trois exceptions près, par des écrivains complètement étrangers à la Sorbonne et pris uniquement dans le roman ou dans le lyrisme.

La littérature aux littérateurs, des poètes pour parler poésie, des romanciers, roman, des auteurs dramatiques, théâtre, ce programme a toujours trop été le mien pour que je n'applaudisse pas à sa réalisation par la *N. R. F.*

Mais pourquoi diable, à la liste des collaborateurs, avoir joint la note suivante :

« Notre désir est de montrer comment la littérature française contemporaine, dans son ensemble, sent et juge celles qui l'ont précédée. »

Car, forcément, à la lecture de cette note, le public conclura que les écrivains ne figurant pas sur la liste ont cessé de compter dans l'ensemble de la littérature actuelle.

Et vous voyez d'ici l'hécatombe où, parmi les oreilles fendues, ce n'est pas sans tristesse qu'on relève des noms comme MM. Paul Bourget, Marcel Prévost, Donnay, Benoit, Lucien Descaves, Léon Daudet, Suarès, Maurras, Tristan Bernard, Tharaud, Dorgelès, Bernstein, Sacha Guitry, Franc-Nohain, Bainville, Porché, Ajalbert, Brisson, Massis, Béraud, pour ne citer que ceux qui m'en viennent sous la plume.

Assurément, à sa décharge, la *N. R. F.* ne manquera pas d'invoquer le précédent de M. Doumic qui, lui aussi, nous présentait dernièrement la *Revue des Deux Mondes* comme l'expression de tout le dix-neuvième siècle littéraire, quand les trois quarts des grands maîtres du temps ou n'avaient jamais été les hôtes de ce recueil ou n'y avaient fait qu'une apparition fugitive.

Seulement, outre que, sauf M. Doumergue, personne n'avait coupé dans ce pont, comment comparer un procédé n'atteignant que des morts et celui qui met publiquement au rancart une foule de vivants illustres ?

Certes, on n'ignorait pas qu'en dehors de M. Valéry, de M. Gide et des auteurs parus sous sa couverture, le reste de la littérature n'existe pas aux yeux de la *N. R. F.*

Mais quand justement elle cherche à élargir son cadre et à étendre sa clientèle, était-ce bien le moment voulu pour afficher si visiblement son exclusivisme et pour reléguer parmi les badernes tant d'écrivains en plein talent ?

Fernand VANDEREM.

Candida - 27 Avril 1933.